

men. Was heisst das? Heisst das für den Finanzminister, dass er bei Verhandlungen mit den Partnern, den Gewerkschaften, den öffentlichen Verbänden, in der Hochkonjunktur folgendes sagen muss? Ja gut, es geht jetzt ausgezeichnet, die Teuerung steigt zwar, die Preise auch, es ist eine Inflation, wir erhöhen jetzt die Löhne übermässig, weil die Konjunktur gut ist, vielleicht auch, weil wir weniger Leute finden. Heisst es das? Oder müssen Finanzminister in diesem Fall vielleicht das Gegenteil vertreten? Nämlich: Bitte, wenn alle übertreiben, sollte irgendein Arbeitgeber doch vernünftig sein und eher in die andere Richtung wirken und eher nicht übertreiben. Und was soll er umgekehrt in einer Zeit der Rezession tun? Soll er da auch möglichst rasch sehr tief hinuntergehen im Sinne der Gerechtigkeit, im Sinne des Vergleichs mit anderen?

Da kann man sich dann auch fragen, warum wir gelegentlich besondere Programme entwickeln, um die Wirtschaft anzukurbeln, wenn wir von vornherein schon alles tun, um die Kaufkraft zu schmälern. In einem Zeitpunkt, wo die Wirtschaft rückläufig ist, kann es sinnvoll sein, grosszügig zu sein und die Kaufkraft zu erhalten. Das kommt dann nicht nur den Bundesangestellten zugute, sondern es kommt sicher auch den andern zugute, auch den Leuten in kleinen Betrieben, nicht weil jene den vollen Teuerungsausgleich bekämen, sondern damit die Arbeitslosigkeit nicht noch weiter ansteigt. Das ist dann vielleicht die Alternative.

Dieselbe Situation haben wir bei der Lohnentwicklung. Die Lohnentwicklung muss nicht unbedingt gleich verlaufen wie die konjunkturelle Lage. Sie tut es häufig, aber nicht immer. Auch hier stellt sich in bezug auf die Formulierung gemäss der Mehrheit die Frage: Könnten wir, falls nun der Lebenskostenindex nicht mehr das Mass aller Dinge sein sollte und wir gegenüber wesentlichen Betrieben der Schweiz – der Bund ist ja an sich auch ein Grossbetrieb, er kann sich nicht mit einem Kleinbetrieb vergleichen – einen momentanen Rückstand feststellten, beschliessen, die Löhne zu erhöhen, 1 oder 2 Prozent über dem, was für den Teuerungsausgleich notwendig wäre? Könnten wir das? Ich glaube, wir hätten dann nur eine Vermischung zwischen Teuerungsausgleich und Reallohnerhöhung. Und ich denke, ein System, bei dem man sich über den Massstab nicht einig ist, kann auf die Dauer nicht gut funktionieren. Das wird nur sehr, sehr viele Unzufriedene geben, sei es bei den Arbeitnehmern, sei es im Parlament, denn die Gewichtung wird dann sehr unterschiedlich sein. Deshalb muss ich Ihnen sagen, bleiben Sie beim Vorschlag des Bundesrates. Dann wissen Sie, was Sie haben, dann wissen Sie, woran wir uns halten. Er hat zudem den Vorteil einer gewissen Konstanz; das ist auch etwas. Die Beamten wissen, woran sie sind. Es ist nicht so, dass man einmal hinauf-, einmal hinuntergeht und nicht weiss, welches Kriterium gerade wie bewertet wird. Das wäre nachher die Frage. Wenn Sie beispielsweise auch auf die Auswirkungen auf die Preise Rücksicht nehmen müssen, heisst das dann konkret, dass ich unterschiedliche Löhne aushandeln muss, beispielsweise für die Steuerverwaltung und für die PTT? Das käme vermutlich auch nicht gut heraus.

Durch die Aufzählung verschiedener Tatbestände und verschiedener Massstäbe gewinnen Sie keine Klarheit, sondern Sie verunsichern nur, und man kann Ihnen dann unterscheiden, Sie würden den Weg natürlich jetzt nur wegen der finanziellen Situation des Bundes wählen. Die finanzielle Situation des Bundes ist nicht gut: Wir müssten also nichts mehr bezahlen. Aber ich erinnere mich auch daran, dass es sehr gut gegangen ist. Da hat man mir auch gesagt, der Bund könnte beim Teuerungsausgleich doch etwas grosszügiger sein. Das kann nicht in Frage kommen. Es kann nach oben nicht in Frage kommen, und es kann nach unten nicht in Frage kommen. Der Arbeiter ist seines Lohnes wert. Dafür zu sorgen, dass die Kasse stimmt, ist Aufgabe des Finanzministers, des Bundesrates und nicht zuletzt des Parlaments. Das ist Ihre Aufgabe, dafür müssen Sie sorgen. Aber dazu haben Sie dann nächste Woche Gelegenheit. Aber bitte sorgen Sie heute dafür, dass wir den gesunden Massstab beibehalten, dass wir weder masslos noch willkürlich werden.

Bitte stimmen Sie dem Bundesrat, dem Nationalrat und der Kommissionsminderheit zu.

Abstimmung – Vote

Für den Antrag der Minderheit
Für den Antrag der Mehrheit

20 Stimmen
18 Stimmen

Abs. 2, 3 – Al. 2, 3

Angenommen – Adopté

Art. 3–5

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil national

Angenommen – Adopté

Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble

Für Annahme des Entwurfes

21 Stimmen
(Einstimmigkeit)

An den Nationalrat – Au Conseil national

92.027

Alkoholverwaltung. Voranschlag 1992/1993 Régie des alcools. Budget 1992/1993

Botschaft und Beschlussentwurf vom 8. April 1992
Message et projet d'arrêté du 8 avril 1992

Bezug bei der Eidgenössischen Alkoholverwaltung,
Länggassstrasse 31, 3012 Bern
S'obtiennent auprès de la Régie fédérale des alcools,
Länggassstrasse 31, 3012 Berne

M. Coutau, rapporteur: Permettez-moi de commencer avec deux remarques de pure forme.

Tout d'abord, en raison de l'entrée en vigueur de la révision de la loi sur les rapports entre les conseils, c'est la première fois cette année qu'il incombe à la Commission des finances d'examiner le budget de la Régie fédérale des alcools, et non plus à la Commission de la santé. Il est logique en effet que la même commission aborde sous l'angle financier les comptes et les budgets des différentes entreprises fédérales comme ceux de la Confédération elle-même. En revanche, l'examen du rapport sur l'usage par les cantons du produit du bénéfice de la Régie fédérale des alcools qui leur revient reste entre les mains de la Commission de la santé en raison des aspects sanitaires prépondérants que comporte ce rapport.

Ma seconde remarque concerne la présentation du budget de la Régie, qui a été ajustée aux critères applicables aux autres comptabilités fédérales selon le système VEREDA. Les chiffres du budget 1992/93 ne sont donc pas totalement comparables avec ceux des années précédentes mais la commission a obtenu des éléments comparatifs suffisants pour lui permettre d'apprécier l'évolution des charges et des produits.

Les principaux éléments du budget révèlent une sensible augmentation des produits qui devraient passer de 404 millions de francs au compte 1990/91 à 413 millions au budget 1992/93. Pour l'essentiel, il s'agit des effets de la hausse des taxes fiscales entrée en vigueur le 1er octobre 1991. Cette hausse exercera donc ses conséquences pour la première fois sur l'ensemble de la période budgétaire 1992/93. En revanche, on escompte une assez grande stabilité dans la consommation d'alcool de bouche, plutôt marquée par une légère tendance à la diminution. Toutefois, cette tendance est plus que compensée par une nouvelle augmentation des ventes d'alcool destiné à des fins chimiques et techniques.

Du côté des charges, on enregistre une hausse sensible des dépenses de personnel, conforme d'ailleurs aux décisions prises pour l'ensemble du personnel fédéral. Quant aux dépen-

ses de placement des excédents de production de pommes de terre, elles tablent sur une certaine stabilisation des surfaces cultivées et des rendements attendus. En revanche, on attend une récolte supérieure à la moyenne pour les fruits à pépins et une bonne récolte pour les fruits à noyau. Il en résulte des dépenses supplémentaires importantes, soit quelque 18 millions de plus que pour le compte 1990/91. Au total donc, les charges passent ainsi de 193 à 224 millions de francs.

Cela se solde par un bénéfice net prévu en diminution de quelque 20 millions de francs par rapport au résultat de l'exercice 1990/91. Il faut toutefois ajouter que les résultats de la première moitié de l'exercice en cours, c'est-à-dire 1991/92, montrent une amélioration de près de 39 millions de francs par rapport au budget prévu pour cette période. On constate donc que les chiffres du budget sont exposés à des fluctuations qui échappent en partie à une maîtrise rigoureuse. En effet, il n'est guère possible de vérifier avec précision ni l'ampleur effective des récoltes, ni les facteurs fluctuants qui caractérisent les échanges et les prix internationaux, qui déterminent eux-mêmes en partie les achats et les ventes de la Régie.

Vous me permettez encore une remarque qui revêt, à mes yeux, une importance assez exceptionnelle au sens propre du terme, cette année. Il s'agit d'évoquer ici un élément qui est en rapport avec le Traité sur l'Espace économique européen. Celui-ci aura, en effet, des conséquences sur l'imposition des boissons distillées. Les spiritueux ont été inclus dans la liste des produits agricoles transformés qui sont concernés par le traité. Ce dernier interdit toute taxation fiscale discriminatoire des produits étrangers. Des ajustements devront donc intervenir d'ici l'entrée en vigueur du traité, car aucune période transitoire n'est prévue dans ce cas. L'actuelle loi fédérale sur l'alcool prévoit que les spiritueux étrangers sont imposés plus fortement que les produits indigènes.

La suppression de cette discrimination entraînera l'adoption d'un taux unique, et le choix de ce taux devra répondre à plusieurs critères. Le premier critère est qu'il ne devrait pas entraîner une augmentation générale de la consommation, ce qui serait contraire aux objectifs de protection de la santé publique. Deuxièmement, ce taux ne devrait pas entraîner non plus une baisse du bénéfice de la Régie des alcools. Le niveau d'imposition future devra donc correspondre au niveau moyen actuel. Actuellement, les différences sont assez importantes. Pour donner deux chiffres: 26,50 francs en moyenne par litre à 100 pour cent pour les eaux de vie indigènes contre 49 francs en moyenne pour les eaux de vie étrangères. Le taux unique suisse futur devrait ainsi se situer entre 34 et 35 francs. Il en résulte donc un abaissement pour les produits étrangers, en particulier le whisky et le cognac, et une augmentation pour les eaux de vie indigènes, en particulier le kirsch, la williamine pour ne citer que ces deux exemples.

A l'avenir, il est prévu que tous les pays membres de la Communauté européenne pratiqueront un taux unique. Mais pour l'heure, les différences sont encore trop grandes d'un pays à l'autre et le rapprochement n'interviendra que plus tard. En revanche, le principe de la non-discrimination du produit étranger par rapport au produit indigène dans un même pays est d'ores et déjà appliqué et il devra s'étendre aux pays de l'AELE dès l'entrée en vigueur du Traité sur l'Espace économique européen. C'est le Conseil fédéral qui aura à se déterminer sur la taxation correspondante et il aura à le faire au courant de l'automne prochain.

Cela étant, la Commission des finances, à l'unanimité, vous invite à accepter le budget de la Régie fédérale des alcools pour 1992/93, tel qu'il a été présenté par le Conseil fédéral.

Schallberger: Letztes Jahr wurden die Verbilligungsaktionen für Kartoffeln und für Tafeläpfel in Frage gestellt. Die Finanzkommission hat sie damals gerettet. Ich danke sehr dafür, dass diese von weniger begüterten Bevölkerungskreisen geschätzten Aktionen im Budget 1992/1993 wiederum enthalten sind. In der Botschaft ist auf den Seiten 6 und 7 zu lesen, dass die Weiterführung im Jahre 1993 gegenwärtig von einer externen Kommission überprüft werde.

Ich möchte die Verantwortlichen dringend bitten, auch in künftigen Jahren diese Aktionen vorzusehen. Ich wurde von unse-

rer «Winterhilfe» überzeugt, wie positiv sich diese Verbilligungen für weniger Begüterte auswirken. Ihre Weiterführung ist eine gute Sache, und sie ist sicher auch finanziell tragbar.

Eintreten ist obligatorisch

L'entrée en matière est acquise de plein droit

Detailberatung – Discussion par articles

Titel und Ingress, Art. 1–3

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Titre et préambule, art. 1–3

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble

Für Annahme des Entwurfes

30 Stimmen
(Einstimmigkeit)

An den Nationalrat – Au Conseil national

91.065

Sanierung des Gebäudes der Alkoholverwaltung. Zusatzkredit Rénovation du bâtiment de la Régie des alcools. Crédit additionnel

Botschaft und Beschlussentwurf vom 30. Oktober 1991 (BBI IV 635)
Message et projet d'arrêté du 30 octobre 1991 (FF IV 619)

Beschluss des Nationalrates vom 18. März 1992
Décision du Conseil national du 18 mars 1992

Herr **Uhlmann** unterbreitet im Namen der Kommission den folgenden schriftlichen Bericht:

Die eidgenössischen Räte bewilligten mit Bundesbeschluss vom 5. Oktober 1988 einen Verpflichtungskredit von 22,8 Millionen Franken für einen Erweiterungsbau und die Innensanierung des Jugendstilgebäudes der Eidgenössischen Alkoholverwaltung in Bern.

Die Bauarbeiten wurden Mitte 1990 begonnen und verlaufen planmässig. Es zeigt sich, dass der bewilligte Kredit nicht ausreicht; die Gesamtkosten bis Bauende im Dezember 1994 werden auf 31,1 Millionen Franken geschätzt. Deshalb beantragt der Bundesrat die Bewilligung eines Zusatzkredites von 8,3 Millionen Franken.

Der grösste Teil der Mehrkosten ist teuerungsbedingt. Ein Teil ist realer Mehraufwand, weil vorübergehend mehr Arbeitsplätze in Mietobjekten untergebracht werden mussten. Im Verlaufe der Detailplanung ergab sich, dass zur Verbesserung des Betriebsablaufs während der Bauphase zwei Umdispositionen mit Kostenfolge nötig waren:

– Statt wie vorgesehen 60 bis 80 Arbeitsplätze wurden zeitweise 100 Arbeitsplätze in gemietete Räumlichkeiten verlegt.

– Die Arbeitsplätze im Jugendstilgebäude werden während der für Juni 1993 bis Dezember 1994 vorgesehenen Sanierungsarbeiten vollständig in den Erweiterungsbau verlegt. Dies hat zur Folge, dass die Mietobjekte länger belegt werden müssen. Ursprünglich war vorgesehen, während der Bauarbeiten die Hälfte der Arbeitsplätze im Jugendstilgebäude zu belassen. Dies hätte sowohl die Bauarbeiten als auch die normale Arbeit der Alkoholverwaltung erheblich gestört. Der grös-

Alkoholverwaltung. Voranschlag 1992/1993

Régie des alcools. Budget 1992/1993

In	Amtliches Bulletin der Bundesversammlung
Dans	Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale
In	Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale
Jahr	1992
Année	
Anno	
Band	III
Volume	
Volume	
Session	Sommersession
Session	Session d'été
Sessione	Sessione estiva
Rat	Ständerat
Conseil	Conseil des Etats
Consiglio	Consiglio degli Stati
Sitzung	06
Séance	
Seduta	
Geschäftsnummer	92.027
Numéro d'objet	
Numero dell'oggetto	
Datum	10.06.1992 - 08:00
Date	
Data	
Seite	428-429
Page	
Pagina	
Ref. No	20 021 422

Dieses Dokument wurde digitalisiert durch den Dienst für das Amtliche Bulletin der Bundesversammlung.
Ce document a été numérisé par le Service du Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale.
Questo documento è stato digitalizzato dal Servizio del Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale.